SUD OUEST

Date : 28/06/2021
Heure : 15:33:02
Journaliste : Valérie Deymes

www.sudouest.fr
Pays : France
Dynamisme : 307

Visualiser l'article

Forêt de pins: pour lutter contre un ravageur du Douglas, le bouleau est-il une alternative aux insecticides#?

Le jeune plant de Douglas est particulièrement vulnérable aux morsures de l'hylobe. © Crédit photo : AFP

Le projet expérimental Protehyl est porté par l' ONF et ses partenaires. Il consiste à vérifier en forêt, les effets de la molécule émise par le bouleau sur le ravageur du Douglas, l'hylobe. La Nouvelle-Aquitaine est concernée C'est le premier ravageur des plantations d'essences résineuses en Europe. Selon l'Office national des forêts (ONF), ce petit coléoptère, l'hylobe, est présent partout en France et plus particulièrement dans des régions où prédominent les boisements de conifères plantés, autrement dit sur un axe Bordeaux-Metz. La particularité de la bestiole est qu'elle aime à pondre ses œufs d'avril à juillet sur des souches de résineux, tels que le pin ou l'épicéa. Les larves se développent sous l'écorce des racines pendant 5 à 18 mois. Puis lorsque les adultes émergent à la fin de l'été, ils vont se régaler sur l'écorce des jeunes plants de conifère. Leur préférence allant au Douglas ou au Mélèze. La morsure de l'hylobe dans l'écorce de l'arbre a des effets dévastateurs, provoquant l'interruption du flux de la sève et entraînant sinon la mort du plant, au moins un sérieux frein à sa croissance.

Tous droits réservés à l'éditeur

L'hylobe, un genre de charançon, provbque deux vagues de dégâts, au printemps, lors de la maturation sexuelle, et en été, à la sortie des jeunes adultes.

ONF
La molécule répulsive
L'ONF estime que chaque année ce sont 200 000 plants de Douglas qui succombent aux morsures des hylobes. La France, premier producteur de Douglas en Europe avec 2,9 millions de mètres cubes de bois d'œuvre chaque année, concentre 70 % de sa production sur cinq régions, dont la Nouvelle-Aquitaine (en deuxième position derrière l'Auvergne-Rhône-Alpes) grâce au Limousin. Comment la protéger ? Sur les 11 millions de plants commercialisés en France en 2018, 2 millions ont été traités à l'aide d'insecticides chimiques. Un moyen qui bien évidemment anéantit toute velléité écologique dans la gestion forestière et ce, à un moment où les produits pharmaceutiques tendent à être bannis de cette dernière et que l'ONF s'est engagé depuis 2019 à proscrire les insecticides des forêts publiques. D'où l'idée de trouver une alternative à la chimie. Idée sur laquelle se sont penchés l'ONF et ses partenaires (Inrae, FCBA, Groupe Coopération Forestière, Centre

Tous droits réservés à l'éditeur

national de la propriété forestière et la Société forestière) au travers du projet expérimental Protehyl , labellisé par Xylofutur et lauréat de l'appel à projet de recherche Ecophyto II +.

Lorsque les adultes émergent à la fin de l'été, ils vont se régaler sur l'écorce des jeunes plants de conifère Et l'alternative visée est : le bouleau. Une espèce rustique qui a la particularité d'émettre une molécule, le salicylate de méthyle, qui agit comme répulsif pour les ravageurs et notamment pour l'hylobe. « Nous avons établi un corpus de connaissances en laboratoire. Désormais, nous voulons transformer l'essai et voir dans quelles mesures cet effet répulsif va s'exprimer en forêt avec tout un tas d'éléments extérieurs qui vont entrer en interaction », souligne Vincent Boulanger, coordinateur scientifique du projet Protehyl, pour l'ONF. L'expérimentation est d'autant plus pertinente qu'actuellement, avec les ravages des scolytes dans les forêts de l'Est de la France, l'hylobe n'a que l'embarras du choix pour trouver souches d'épicéa à son goût et y pondre ses œufs. « Et pour remplacer ces épicéas ravagés, on plante du Douglas pour la production de bois d'œuvre », renchérit le scientifique.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

Vincent Boulanger, coordinateur scientifique du projet Prohetyl.

ONF

Deux ans de vulnérabilité

« Nous allons définir cinq sites d'expérimentation d'ici à septembre 2021. À n'en pas douter, l'un d'entre eux sera positionné en Nouvelle-Aquitaine et plus particulièrement dans le Limousin. Il s'agit chaque fois de trouver une parcelle de 9 hectares à diviser en trois ou trois parcelles proches de trois hectares. Et ce car l'expérimentation va tabler sur trois options : la première consiste à utiliser du broyat de bouleau aux pieds de plants de Douglas ; la deuxième vise à recréer le salicylate de méthyle en laboratoire et de l'intégrer dans des diffuseurs installés dans les Douglas et la troisième reviendra à planter un mélange des deux espèces d'arbres à une grande proximité . « Le projet comportera évidemment des parcelles avec insecticides chimiques, parcelles sans et enfin des parcelles avec une variété de bouleau, du Canada, le bouleau jaune qui est un super émetteur de la molécule », ajoute Vincent Boulanger.

Le bouleau émet une molécule qui agit tel un répulsif sur certains ravageurs dont l'hylobe.

pixabay.com

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

L'heure est à la recherche des sites. « Puis viendra le moment des préparatifs du sol à l'automne. Le Douglas se plante à la fin de l'hiver. L'expérimentation se déroulera sur les deux années qui suivront la plantation, période pendant laquelle le jeune plant de Douglas est le plus vulnérable. L'hylobe aura tout loisir d'attaquer à ces deux moments préférés : en mai et en septembre. » Fin 2023, la forêt devenue laboratoire naturel rendra ses conclusions. Protehyl entend à terme faire évoluer les pratiques et les systèmes de plantation de Douglas, et voir dans quelle mesure les enseignements tirés pour cette espèce pourront être appliqués à d'autres résineux… comme le pin maritime.

Tous droits réservés à l'éditeur